

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

UNE PIERRE BLANCHE ?

Que retenir d'un tel week-end, et d'un tel dimanche ? Trop d'images indélébiles, trop de rencontres improbables, trop de musique envoûtante, trop de sourires et trop d'humanité. Alors, on se contentera de constater, pour reprendre une expression du président du FIL, que Lorient, sans doute encore plus que d'habitude, est « transfigurée » depuis déjà trois jours, foule oblige, et que cette « transfiguration » risque fort de continuer jusqu'au week-end prochain. Il est vrai que les bagadou et les cercles, venus de toute la Bretagne, ne seront plus là pour la plupart à partir de ce matin, alors qu'ils apportent à chaque fois, le premier week-end, un supplément d'âme bretonne irremplaçable.

La Grande Parade a été superbe, comme d'habitude, avec un public extrêmement dense sur l'ensemble du parcours. Mais il suffisait de passer très tard hier soir au Quai de la Bretagne, au pavillon galicien ou encore au Kleub, où délirait un certain Rodrigo Cuevas, pour se persuader que ce FIL 2022, grâce à la jeunesse d'une grande partie des festivaliers, sera sans doute à marquer d'une pierre blanche.

Jean-Jacques Baudet

Programme

- 14h, auditorium Saint-Louis : 1ère séance de CinéFIL.
- 14h, au Palais : concours de pibroc'h.
- 21h, au Théâtre : les 70 ans de Lann Bihoué.
- 21h30, à l'Amphi : « Intercelt' Danses ».
- 21h30, au Kleub : Ivarh, etc.
- 21h30, Quai de la Bretagne : Modkozmiik, Startijenn, etc.
- 21h30, au Palais : Jacky Molard Quintet.

Concert

Des nuits magiques aux Horizons Celtiques !



Patrick Vetter

Une représentation stupéfiante, époustouflante, épatante... Les adjectifs manquent pour décrire les nuits celtiques qui se déroulent dans le stade du Moustoir, chaque soir jusqu'au 11 août. Pendant 2h30, près de 500 artistes de toutes les nations celtes dansent et chantent, pour le plus grand bonheur d'un public conquis. Ile de Man, Ecosse, Pays de Galles, Cornouailles, Etats-Unis et Irlande : tout le monde peut trouver chaussure à son pied quotidiennement !

Mais ce dimanche réservait une exclusivité aux festivaliers. Une partition musicale a été jouée par le bagad sacré champion en 1ère catégorie la veille, à savoir celui de Quimper. La foule a pu également s'émerveiller devant le Cercle Festerion Ar Brug de Pluneret.

Au-delà de l'ouïe, un autre sens a été

sollicité pendant cette manifestation culturelle : la vue. Pour cause, des dessins tels que les traditionnels triskells ont été projetés sur l'herbe synthétique. Un écran géant montrant des vidéos de paysages des nations représentées permettait de s'évader, tout en profitant du moment présent. A noter également que « La Vallée de Dana » a été repris par le Pays de Galles.

Le traditionnel feu d'artifice à chaque fin de représentation a été annulé à cause de la sécheresse, pour la deuxième fois consécutive. Mais rassurez-vous, cette annulation n'a pas entaché la ferveur des festivaliers ! Bref, comme dirait l'Irlande : « On célèbre [la culture celtique] au rythme des musiques enivrantes et des sonorités intemporelles »

Lucas Ciaravola

Miossec... En demi-teinte

Miossec avait choisi le Festival pour achever sa tournée intitulée : « Boire, Écrire, S'enfuir ».

Cette nouvelle cuvée promettait une relecture de son premier et mythique album « Boire », avec aussi des chansons écrites pour les autres et décrites comme des extensions voire des contre-chants.

A-t-il été déçu par une assistance quelque peu clairsemée ? Toujours est-il que pour nombre de spectateurs, il n'a pas vraiment rempli son contrat. Trop souvent, les rythmiques souvent simplistes et monotones venaient couvrir la voix si singulière de cet artiste. Cette tessiture brisée et la poésie insolente de ses textes mériteraient à coup sûr des orchestrations plus subtiles et surtout plus insolites. Heureusement, il restait les inconditionnels quand le concert sembla se terminer au bout de 45 minutes. Un rappel



était inévitable, qui prolongea le spectacle d'un petit quart d'heure. Miossec et ses musiciens ont alors quitté longuement la scène, incitant une partie des spectateurs à quitter prématurément l'Espace Jean-Pierre Pichard. Nouveau et ultime retour des artistes qui nous ont gratifié cette fois de quatre titres supplémentaires. Ainsi, ce concert n'aura finalement duré qu'une heure et quart.

Il y eu pourtant quelques moments de grâce lors des interprétations de « La fille à qui je pense », de « Tout ira bien », ou encore de l'inoubliable « Brest ».

Domage pour le public présent, resté un peu sur sa faim tant est riche le répertoire du chanteur. Oui, Miossec méritait mieux.

Philippe Dagonne

Dañsomp ar Vro : de l'enchantement à la féerie

Un spectacle d'enfants : une kermesse, un spectacle de fin d'année ? Eh bien pas du tout ! Ceux qui ne sont pas venus hier soir au Théâtre ont eu grandement tort, face à autant de professionnalisme. Cinquante artistes du pays alréen, de sept à 20 ans avec des costumes étonnants, créatifs, des bannières avec des dessins d'enfants, des quilles qui deviennent pommes d'amour, des korrigans débridés, des défilés à la Jean-Paul Goude servis par des musiciens étonnants, des éclairages magnifiques, des vidéos créatives... Un travail d'équipe phénoménal mené depuis trois ans avec une équipe d'artistes basques qui ont poussé loin les limites que souvent les cercles se donnent. C'est drôle, émouvant, plein d'énergie, avec les jeux de l'enfance, les troubles de l'adolescence, le rêve et l'imaginaire

breton. Enlevons le début qui n'en finit pas, les quelques longueurs, et ne retenons que le talent de tous ces jeunes danseurs, félicitons toute l'équipe qui les a accompagnés, les costumiers, les moniteurs et monitrices qui ont donné le goût de la danse à ces enfants de Pluneret et

du Pays d'Auray. « Chapeau bas, vous êtes incroyables, ce soir au festival, pour votre quatrième représentation, vous avez été encore meilleurs » : Matthieu Lamour, co-directeur de Kenleu, a parlé hier soir avec des larmes dans la voix.

Fanny Chauffin



François-Gaël Rios

Un grand tourbillon



Le Triomphe des Sonneurs hier soir : un grand classique, mais sur un nouveau parcours, du Quai des Indes à la mairie. Les sonneurs et les danseurs se sont éclatés !



La Grande Parade : la jeunesse au pouvoir.



La préparation de la Grande parade, du côté de la gare. Un moment qui échappe aux spectateurs, alors qu'il est lui aussi empreint d'émotion.

Omar Taleb / Patrick Vetter

« C'était génial, à refaire ! »

Voilà les premiers mots de Thierry, lorsqu'il est revenu de son tour du festival à bord d'un vélo triporteur accessible. En partenariat avec Syklett, association bien connue du pays de Lorient, le festival a cette année décidé de proposer des balades accessibles aux personnes en fauteuil roulant. Depuis déjà quelques années, les bénévoles se sont succédé.e.s pour piloter des vélos triporteurs. La nouveauté réside dans la présence de vélos adaptés aux fauteuils ! La sensation est très agréable, exprime Thierry, lui-même bénévole de longue date au FIL. « Nous sommes plus haut, nous avons une meilleure visibilité et un meilleur ressenti de l'ambiance et de la foule. Cela ne nous demande aucun effort, les passants s'écartent et nous sourient. C'est un déplacement très doux. » De l'avis général, c'est une solution idéale, bénéfique pour tout le monde. Benoit, bénévole au FIL et à Syklett, a emmené Thierry en balade. Passionné de vélo, et plus encore



des engins atypiques (tandem, vélo couché...) il a pris un grand plaisir à utiliser ses muscles pour les autres. « Bien sûr, il faut être plus vigilant. Mais les gens que nous croisons sont curieux, accueillants, très positifs. C'est fun de pédaler ainsi. De cette manière, je mêle plaisir

du vélo et engagement. » Cette initiative a duré 2 jours, mais toutes espèrent que l'an prochain elle couvrira l'ensemble du FIL ! « C'est l'avenir ! », ajoute Thierry. Toutes et tous participent, quel que soit leur âge ou leur handicap ».

Anaëlle Le Blévec

Du fil au F.I.L.

C'est vraiment de cela qu'il s'agit au travers de cette nouvelle création du Festival Interceltique. Les techniques de broderie sont un art multiséculaire des pays Celtes. Hélène Cario, bénévole, avait déjà l'expérience d'une telle animation, découverte aux Fêtes de Cornouailles. Mais il ne s'agissait là que de broderie bretonne. Cette fois, la proposition lorientaise est beaucoup plus ambitieuse. Preuve en est : cette cinquante-et-unième édition dédie quatre salles du Lycée Dupuy-de-Lôme à la découverte et, mieux encore, à la pratique de cette technique. En effet, quatre délégations ont accepté de participer à cette transmission. Les festivaliers ont donc pendant ces dix jours la possibilité de découvrir le filetage de l'île de Man, la dentelle

perlée de Galice, la broderie blanche Mountmellick traditionnelle d'Irlande ou le filet brodé de Bretagne. Ils peuvent également participer à des stages de formation d'une journée. Hélène Cario, sympathique bénévole mais aussi experte en broderie, auteure de plusieurs ouvrages spécialisés, nous a expliqué que pour le moment les inscriptions faites en ligne n'étaient pas très nombreuses et qu'il était tout à fait possible de s'inscrire sur place. Hélène anime ces stages de formation avec sa complice Pascale Le Fournage. Hélène nous confie que la délégation asturienne n'a pas trouvé de jeunes brodeuses susceptibles de partager ce patrimoine ancestral dans leur culture. Il semble en effet qu'aujourd'hui les brodeuses, très âgées parfois, n'ont pas su transmettre aux plus jeunes

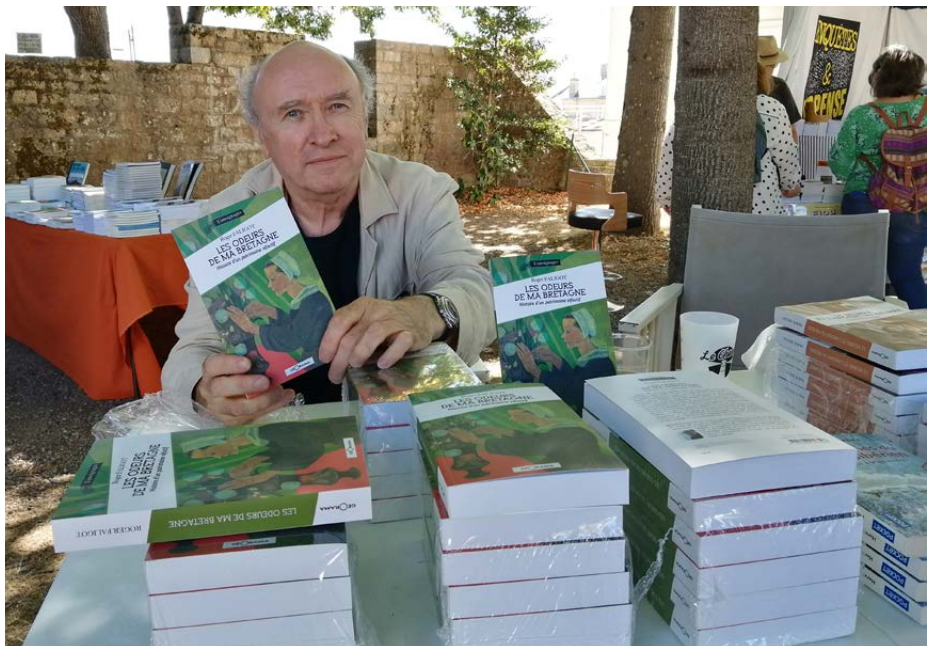


leur expertise. Elle espère que la présence de ces apprentissages sur le Festival dont ils sont cette année les invités d'honneur amènera nos amis asturiens à prendre conscience de l'importance de la transmission de ce précieux savoir-faire. Pour une journée de stage, tout le matériel est fourni moyennant une participation de 60 euros. Les formations débutent à 9 h 30.

Philippe Dagorne

Roger Faligot, rêveur solitaire le nez en l'air

Et vous, pensez-vous avec votre nez ? Dans son dernier ouvrage, « Les odeurs de ma Bretagne » (Géorama 2022), Roger Faligot entraîne ses lecteurs dans une réflexion olfactive au cœur de notre région et de son histoire personnelle. L'écrivain-reporter du Finistère pose une question originale et particulièrement intéressante : que sent donc la Bretagne ? Autrement dit, quelles odeurs participent à la construction d'un patrimoine olfactif local, spécifique et reconnaissable parmi d'autres ? Issu d'un travail entamé dans le cadre d'un master en études celtiques, l'ouvrage recense et analyse un corpus d'odeurs que chaque lecteur du Festicelte saurait discerner sans problème : « La senteur des galettes de blé noir, (...) de la cochonnaille qui fume dans la cheminée, et des sardines ou des harengs qui sèchent dans le charnier ». Dans ce livre, Faligot compile avec brio analyses scientifiques, récit personnel et balade poétique. C'est d'ailleurs vers les écrivains, ces « ouvriers des mots », que



Travaillez votre nez du côté des jardins de l'Hôtel Gabriel.

l'auteur se tourne pour aborder la sémantique de l'odeur : Émile Zola ou Alphonse Daudet, tous deux passés par la Bretagne à des moments différents de leur vie, ont mis en mot les odeurs du territoire. Interroger le verbe osmique (relatif à l'odorat), impose aussi une réflexion sur la langue bretonne qui implique nécessairement

chanteurs et poètes locaux : Stivell et Servat sont cités aux côtés de Marot, La Villemarqué, et autres. A la lecture, le lien entre ce remarquable ouvrage et le FIL apparaît alors comme évident. Ne dit-on pas d'ailleurs que chez nous, « on entend les odeurs » ?

Grégoire Bienvenu

Poésie

Barzhoniezh bro Asturias

D'an 11-12-13 a viz
Eost, e vo degemeret
ha klevet (digwener da
6e30) e tachad ar gomz (jar-
din Gabriel) pevar Asturian.
ez, e kichen an Amfiteatr
hag an dorgenn. A-bouez
eo barzhoniezh Asturias,
gant krouerien a zob et
a-viskoazh ha niverus eo
barzhed yaouank ivez. Setu
barzhoneg unan anezho,
ganet e 1981, barrek en
asturianeg, videoioù berr...

Babel

(...)

dont a raemp da zibradiñ
kerkent ma kerc'hellemp
degouezhout a reomp dres da boent
istor Babel
m'en em gomprenne c'hoazh ar
pobloù daoust da gomz
yezhoù disheñvel
neuze e oa an tour ur puñs ha
kehentiñ a raemp
dre daniou a enaouemp war an
torgennoù
ha kement tan a oa ul lizherenn
ha dre ma teve e komzemp
e Babel

Babel

(...)

nous venions léviter
dès que nous gravitions
nous sommes arrivés au moment
précis de l'histoire de Babel
où les peuples se comprenaient
encore bien qu'ils parlaient
des langues différentes
alors la tour était un puits et nous
communiquions au moyen de feux
que nous allumions sur les collines
et chaque feu était une lettre
et au fur et à mesure qu'ils brûlaient
nous parlions
à Babel

Pablo X. Suarez

Des virtuoses de la cornemuse écossaise venus du monde entier

12 concurrents s'affrontaient ce dimanche dans la grande salle surchauffée du Palais des Congrès pour le Mac Crimmon de Highland bagpipe. Un concours en deux parties. Tout d'abord, interprétation d'une suite d'airs bretons et irlandais, puis en soirée un nouveau passage pour jouer une suite écossaise. Inutile de dire que s'ils ont fait le voyage pour venir à Lorient, c'est qu'ils sont tous virtuoses de leur instrument. On compte plusieurs anciens lauréats. Si les Bretons, les Irlandais, les Écossais, forment l'essentiel des candidats, trois autres viennent des USA, d'Australie et de Nouvelle Zélande.

Le jury, composé de deux personnes de chaque terroir, avait pour tâche de désigner les meilleures



Robert Watt

interprétations en jugeant en particulier les modulations et variations.

Pour l'oreille profane, il est bien difficile de départager les plus

habiles, d'autant que certaines nuances comptent jusqu'à 7 notes, et les entendre toutes n'est pas à la portée de toutes les oreilles. Toutefois on reconnaît des airs bien connus de gavottes, d'andro, de reel ou de jigs, mais avec des subtilités et des variations bien inventives. On se prête assez bien au jeu et avec un peu d'attention lors des derniers passages, on se sent presque expert.

Bruno le Gars

Palmarès 2002

- 1^{er} Robert WATT (Irlande) ;
- 2^{ème} Andy CARLISLE (Irlande)
- 3^{ème} Joshua CHANDLER (Australie)
- 4^{ème} Bradley PARKER (Irlande)
- 5^{ème} Derek MIDGLEY (USA)
- 6^{ème} Hervé LE FLOC'H (Breizh)

Un Asturien sacré champion !

Hier après-midi, dans les couloirs du Palais des Congrès, on pouvait croiser de jeunes hommes aux beaux habits et une petite audience de connaisseurs, patientant sagement pour s'installer dans la salle de concert feutrée. Quelques minutes plus tard, l'air s'était empli d'un bourdonnement caractéristique.

Le trophée Mac Crimmon de Gaïta accueillait pour sa 36^{ème} édition les meilleurs sonneurs solistes venus des Asturies et de Galice, et s-a sacré le meilleur d'entre eux. Pour les amateurs du monde de la cornemuse et de ses cousines, ce trophée n'est plus à présenter depuis que de grands noms comme Carlos Nuñez en sont sortis vainqueurs. Cette année, les deux nations celtes ont présenté

quatre sonneurs chacune. Sous l'œil d'un jury constitué par le FIL sur proposition des délégués, les musiciens présentent trois suites successives : une galicienne, une asturienne et une bretonne. « C'est la suite bretonne qui s'est



beaucoup améliorée au fil des années», me glisse Yann Kermabon, le responsable du trophée. «Les suites galiciennes et asturiennes, c'est leur dada, ils ont toujours assuré.» Et de fait, à voir ces jeunes solistes vêtus de leurs somptueux costumes se présenter sur scène, on ne peut qu'être béat face à la vitesse affolante avec laquelle leurs mains s'agitent sur leurs instruments. De l'avis des jurés, c'est l'Asturien Fernando Vasquez Carcaba qui a surpassé ses camarades cette année et qui repartira de Lorient avec un petit pécule et un joli trophée. Pour le remettre en jeu l'an prochain ? Qui sait ? Tous les ans, de nouveaux jeunes virtuoses de gaita se présentent à Lorient pour faire montre de leur talent !

Grégoire Bienvenu

Rodrigo Cuevas, un artiste qui fait du bien !

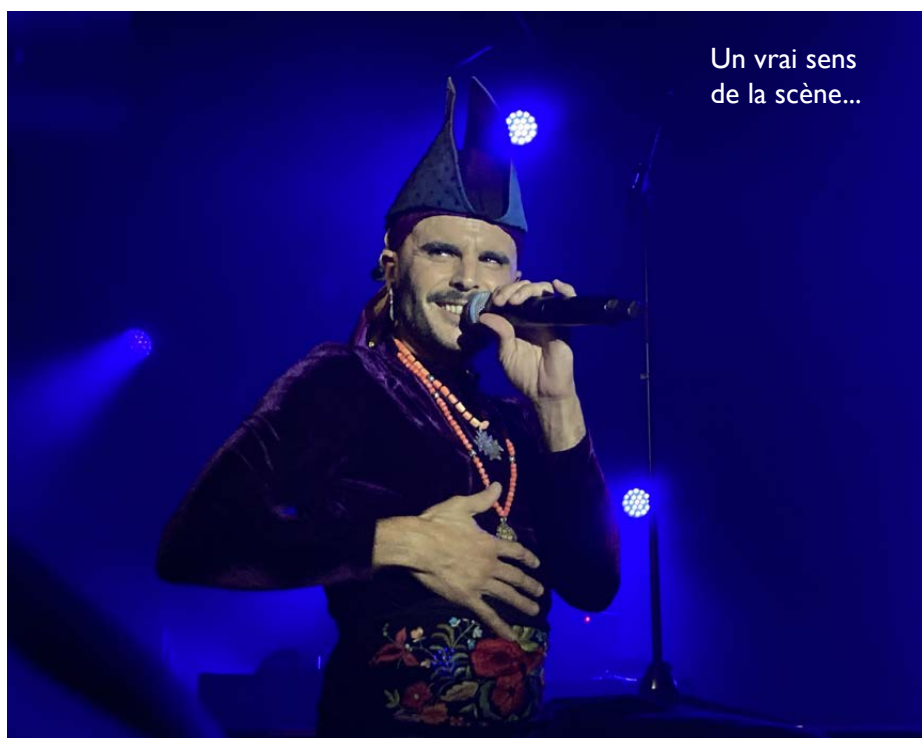
C'est la première visite de Rodrigo Cuevas à Lorient. Et c'était sûrement un des artistes à ne pas manquer. Le spectacle qu'il a offert aux spectateurs de Kleub, hier soir, a conjugué de façon tout à fait inhabituelle délire, sensualité, charme et défense de la langue asturienne. Excusez du peu !

Le trentenaire, dans la vie de tous les jours, est un garçon plutôt discret. Mais certaines de ses tenues de scènes font que *Télérama* parle du «Freddie Mercury de l'électro paysanne espagnole». Quel est donc son rapport à la culture populaire et aux traditions ?

«J'ai étudié le piano et le tuba au Conservatoire d'Oviedo. J'ai joué aussi de la gaita quand j'étais petit, mais je n'ai commencé à m'intéresser vraiment à la musique traditionnelle qu'à 22 ans. Etudiant à Barcelone, j'ai assisté à un congrès de musique traditionnelle à Palma de Majorque, et j'ai entendu quelqu'un chanter des airs des Baléares. Bien sûr, j'avais grandi avec les bandas de gaita, mais je n'avais aucune connaissance du répertoire chanté. Cela a été une découverte».

Sur le net, et dans la programmation à Lorient du CinéFIL mercredi et jeudi, on peut le découvrir à travers des clips. On citera en particulier «Muiñeira para a filla da bruxa», sur une base traditionnelle, où il se met en scène surgissant à demi nu d'un énorme faitout et orchestre des flashs mobs improbables, où se succèdent danses et tenues traditionnels, et vacanciers en costumes des quatre saisons...

Avec «Rambalin», le registre est très différent. Le message véhiculé par le clip est impossible à comprendre pour qui n'en maîtrise pas la langue, un mélange de castillan et d'asturien, le parler de Cimavilla, un quartier populaire du vieux Gijón. «Rambalin», c'est l'histoire de Rambal, un homo né en 1926, qui pendant les pires périodes de l'histoire, le franquisme, les camps pour personnes LGBT, a néanmoins



Un vrai sens de la scène...

pu être un symbole de liberté, grâce à la protection des gens de son quartier. Jusqu'à un sordide assassinat chez lui en 1976.

Et dans les Asturies d'aujourd'hui, comment voit-on ses choix artistiques et ses prises de position ? «Le monde de la musique traditionnelle aime bien. Ils aiment les ré-interprétations quand c'est bien fait. Pour que cela se diffuse, touche plus de monde. S'inspirer des autres musiques n'est pas contradictoire. Elles s'alimentent l'une l'autre».

A tel point que «Rambalin» a obtenu le prix 2020 de la meilleure chanson en asturien, un prix décerné par le gouvernement local.



Au concert, les drapeaux pour une demande d'officialisation de l'asturien, langue dans laquelle il s'est exprimé pendant le spectacle, étaient présents tant sur scène que dans la salle. Et le public était très divers. Venus sur recommandation d'amis, sensibles à la cause LGBT, ou simples curieux. A l'issue du spectacle, mes voisins étaient aux anges «C'est de bonnes ondes, il fait du bien !».

Un extrait d'une session acoustique consacrée à Rodrigo Cuevas sera proposé mardi à 18h30 sur France3 Bretagne, et deux morceaux enregistrés à Lorient seront en intégralité sur la page spéciale «Festival Interceltique de Lorient».

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/morbihan/lorient/festival-interceltique-de-lorient-2022-les-sessions-acoustiques-live-exclusives-2588792.html>

Les clips : «Muiñeira para a filla da bruxa» <https://www.youtube.com/watch?v=-ERkpRtRHHA>
«Rambalin» <https://www.youtube.com/watch?v=O82plS2-vVU>

Catherine Delalande



Il n'y a pas d'âge pour se retrouver plongé dans ce grand bain de la transmission culturelle qui fait de la Bretagne une région si particulière.



La Grande Parade, c'est d'abord une immense fierté.



Quel que soit le pays celtique, la danse constitue une des éléments essentiels de la culture traditionnelle.

Omar Taleb / Patrick Vetter



Retrouvez toute l'actualité du Festival
en images sur l'Interceltique TV du site :

www.festival-interceltique.bzh